

BESSE EN 1914 1918

Dans la mémoire
d'un Poilu



BESSE EN 1914-1918
DANS LA MÉMOIRE D'UN POILU

SOMMAIRE

Edito

Chapitre 1 : Besse en 1914	5
Chapitre 2 : la réalité de la guerre	13
Chapitre 3 : Antoine est mobilisé.....	18
Chapitre 4 : le front	22
Chapitre 5 : « on voit du pays ! ».....	24
Chapitre 6 : on est sans nouvelles d'Antoine.....	30
Chapitre 7 : moi, Antoine Sachapt, le neveu du soldat	42

EDITO

Tout est parti d'une carte postale...

Un petit bout de papier défraîchi retrouvé à l'occasion du centenaire de 1914 et envoyé par Antoine, jeune bessard mobilisé durant la « Grande Guerre ».

Ils sont 200 comme lui à partir combattre entre 1914 et 1918, qui finiront traumatisés, blessés, amputés ou morts... sacrifiés sur l'autel de la folie nationaliste et de l'esprit de revanche. Il faut dire que la défaite de 1871 et la perte de l'Alsace-Moselle marquent profondément l'opinion publique française. Le revanchisme s'érige en courant de pensée, infiltre de nombreux pans de la société, pénètre de plus en plus de consciences jusqu'à l'esprit des plus jeunes auxquels l'école de la République raconte l'histoire romancée des territoires perdus et enseigne la haine du Germain, du Hun, du Boche...

Ce livre est l'aboutissement d'un important travail de recherche dans les archives familiales, municipales, départementales ou militaires, dont l'ouverture a permis de compiler et analyser une masse importante et inédite de données. Il est aussi et surtout l'histoire d'une rencontre virtuelle entre deux hommes séparés par un demi-siècle : Antoine Sachapt, né en 1934, qui porte le même nom que son oncle, né en 1898 et mort sur le front le 8 octobre 1918.

A la lumière de ses cahiers d'écoliers, de sa fiche militaire et de sa correspondance, le service Patrimoine de la Commune s'est attaché à reconstituer le parcours de cet ancêtre pris dans les soubresauts de l'Histoire, pour en faire le personnage principal d'un récit qui entremêle son parcours à celui d'autres Bessards du même temps. Toutes les anecdotes et tous les personnages présentés sont réels. Nous lecteurs, sommes pris dans la correspondance d'Antoine, qui décrit sa vie, sa famille, ses amis, la vie à Besse dans les années 1910 et inéluctablement, la réalité de la guerre.

Nous n'aurions pu mener à bien ce projet sans la confiance de la famille d'Antoine (Toinou, Sylvie et Anne), sans le travail formidable réalisé par les élèves et professeurs du collège du Pavin qui ont imaginé la correspondance d'autres Poilus. Au nom de la Commune, je tiens ici à remercier tous ceux qui ont participé à l'organisation du centenaire 1918 à Besse et ont rendu possible cet ouvrage.

Antoine Sachapt est de ces enfants, de ces adolescents, de ces hommes, formés à « défendre la patrie » au prix de leur vie. Ses nom et prénom comme ceux de ses camarades morts pour la France sont restés gravés pendant un siècle sur le monument aux morts de Besse. Quelques mots qui témoignent de vies qui se sont terminées trop vite, victimes du monde et de ceux qui le font ; souvenirs dénués d'image, de substance, qui s'effacent progressivement... Pourtant, aujourd'hui plus que jamais, alors que l'hydre nationaliste et populiste s'agite de nouveau, nous ne devons pas oublier !

Alors, même si le sujet est grave et tragique, j'espère que vous prendrez autant de plaisir que moi à découvrir ces hommes et ces femmes, nos aïeux, qui ont vécu des temps que je nous souhaite de ne jamais connaître.

Lionel GAY

Maire de Besse et Saint-Anastaise



Besse dans les années 1910

Source : Paul Trapenat



CHAPITRE 1 : BESSE EN 1914

EN 1914, ANTOINE A 16 ANS. IL A QUITTÉ L'ÉCOLE DEPUIS DEUX ANS ET IL DÉCRIT SON QUOTIDIEN.

Bonjour,

Je m'appelle Antoine Sachapt. J'ai 16 ans. Je suis né à Besse-en-Chandesse le 31 août 1898. De mémoire de Bessard, il a fait une chaleur terrible cet été-là.

Ma mère, Marie, possède une ferme à Serre-Bas qu'elle tient de ses parents. Elle la tient avec mon père et ma grand-mère. La vie est rude, alors pour compléter, mon père, Louis, est aussi tailleur de pierres et raccommodeur de faïence. Pour ce métier, il part l'hiver trois mois avec sa roulotte en Charente. Je suis parti avec lui cette année pour apprendre le métier. C'était la première fois que je quittais mes montagnes pour la plaine maritime.

J'ai obtenu mon certificat d'étude et maintenant je suis cultivateur à la ferme familiale. Ma vie est calme, laborieuse et très peu variée, monotone même... Mais d'une monotonie non ennuyeuse. On peut à son aise admirer la matière des effets du lever et du coucher du soleil, ces différents spectacles qui élèvent l'âme et font admirer l'existence¹.

Je suis le cadet de 4 enfants : ma sœur Julienne et mes petits frères André et Lucien. Tous les quatre, on s'occupe du potager. Notre jardin est entouré de tous les côtés par un mur. Au centre, il y a une petite maison qui sert à entreposer les outils. On y accède par un escalier qui est clôturé par une petite porte en bois. Chaque année au printemps, on le bêche pour semer les légumes. Il y a aussi quelques fruitiers : des pommiers, poiriers et deux cerisiers. Les murs sont entourés de groseilliers et de cassis.

¹ Carnet d'écolier d'Antoine en 1912



Marie Louise Triniol épouse Sachapt,
la maman d'Antoine



Louis Sachapt, le papa d'Antoine

Source : Anne Bonély

À l'automne, on ramasse tous ces fruits et maman nous prépare d'excellentes tartes. Dans un coin, se trouve un parterre où l'on sème des fleurs de toutes sortes.

Quand j'ai un peu travaillé, je vais me reposer sur le banc de pierre et je contemple le panorama qui s'offre à mes yeux. Quand j'ai un moment, je cueille les fleurs pour faire des bouquets qui auront une place sur la cheminée. J'aime beaucoup mon jardin car il me joint l'utile à l'agréable.

Il faut que je vous avoue que mon jour préféré c'est le dimanche. Après la messe, je retrouve les copains et on s'amuse à ramasser les écrevisses à pattes blanches dans la couze Pavin, à pêcher l'omble chevalier au lac Pavin ou la truite fario dans la rivière... J'aime les sciences, l'histoire, surtout l'histoire de la Révolution française. Quand j'ai un peu de temps, j'aime m'asseoir pour dessiner d'après nature, une branche de lierre, une fleur, un animal... Je m'arrête à regret car je veux poursuivre mon dessin et l'arranger toujours plus.

Hier, j'ai beaucoup amusé mes frères. Avec les copains, on a fait le pari de mettre une couronne de genêts en haut de la croix du cimetière de Besse. Je suis le seul à avoir réussi ! Le garde-champêtre est arrivé juste après et nous a chassés... Je ne crois pas qu'il aille la descendre de si tôt ! On a bien rigolé avec Antoine (Champeix) et Jean (Montel), Élie (Mouret), Marcel (Berger), Antonin (Crégut), Jules (Beauger), Louis (Dabert) et Antoine (Jalicout).

L'hiver, j'aime pratiquer le ski dans ces paysages merveilleux de Besse. Monsieur Verdier, l'instituteur, nous a appris à en faire à La Charreyre. La première course a eu lieu en 1907 mais peu de personnes savaient skier. Marcel Laydier, du moulin, a remporté la course haut la main. On a tous été impressionnés par sa performance. En 1912, il y a eu les premières courses de ski avec l'abbé Blot et Monsieur Michelin pour encadrer les courses. Ma mère y a participé lors de la course des Demoiselles, elle était tellement fière.



SKI CLUB " de BESSE — Concours du 29 Janvier 1911 - Course des Demoiselles



Au milieu de la carte postale, l'abbé Blot chronomètre la course.

Source : Paul Trapenat

La croix du cimetière, en haut de laquelle, Antoine a accroché une couronne de genêts qui est restée jusque dans les années 80.

Avec ma sœur Julienne, on est inscrit au ski-club de Besse. Je me débrouille bien. Mais Monsieur Tixier trouve que je m'applique pas assez dans mes mouvements, je veux aller trop vite !

C'est lui qui a ramené les manuels de ski quand il est revenu de son service militaire à Briançon. L'abbé Blot avait ramené d'Allemagne les premiers skis et il a expliqué au menuisier Alphonse Desserre comment les fabriquer.

À la veillée, mon père raconte souvent la première fois qu'il a vu l'abbé Jean-Baptiste Blot sur des skis. Il avait pensé qu'il avait perdu la tête !

Pour fabriquer nos skis, le menuisier, Alphonse, met les planches dans un moule pour qu'elles adoptent la courbure et ensuite, il va chez son frère, le boulanger, pour les mettre dans le four qui a vu sortir les fournées de pain. Tout le village est équipé. La neige est tellement abondante l'hiver que pratiquer le ski nous fait sortir.

Cet après-midi à 16 heures, le tocsin a résonné à Besse. Tout le monde s'est réuni à l'hôtel de ville. Les visages étaient graves. J'ai surpris l'inquiétude dans les yeux de ma mère. L'instituteur, Monsieur Bert qui a remplacé Monsieur Gachon parti faire son service militaire, nous a expliqué que la France venait de déclarer la guerre à l'Allemagne. Il nous a aussi appris qu'il était mobilisé. Il sera remplacé.

Les hommes qui ont été ajournés durant le service militaire ont appris qu'ils allaient repasser une visite. C'est le cas de Lucien Malbet qui a une déficience auditive et une pleurésie chronique. Il partira à la guerre.

Les classes 1900 à 1910 sont mobilisées. Les pères et les frères des copains partent... inquiets mais résignés, ils vont faire leur devoir. Ils ont tous promis de rentrer vite mais seront-ils là pour les moissons ?

Moi, j'ai le temps, le service militaire, c'est encore loin, en 1918...

La guerre sera terminée ».



L'hôtel Douniol en 1915

Source : Paul Trapenat



CHAPITRE 2 : LA RÉALITÉ DE LA GUERRE

LA GUERRE BOULEVERSE LA VIE DU VILLAGE. LES FEMMES FONT FACE SANS LEURS MARIS POUR TENIR LA FERME OU LE COMMERCE. L'ÉCONOMIE TOURNE AU RALENTI. EN 1916, ANTOINE VOIT LE SERVICE MILITAIRE S'APPROCHER DE LUI À GRANDS PAS.

Chers amis,

Germain, le mari de ma sœur Julienne est parti au front. Elle est seule pour élever Yvonne qui a un an passé. Chaque famille de soldats demande l'aide de la commune. Julienne a reçu la subvention pour les familles de mobilisés. Cela l'aidera à faire face. Elle est revenue vivre chez nous en attendant le retour de Germain.

Comme les hommes jeunes sont partis, les femmes et les anciens doivent continuer seuls à tenir la ferme ou le commerce. Beaucoup n'y arrivent pas.

Tiens, l'autre jour à Jouane, Pierre Ronzier a demandé de l'aide. Il a deux fils sous les drapeaux, Jean et Marcel. Marcel est veuf avec un enfant qu'il a laissé à son père.

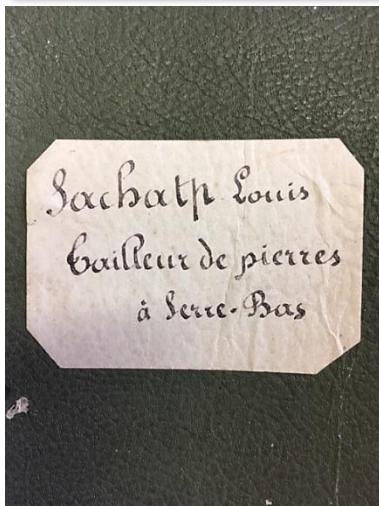
Les hôtels Douniol et Tournade qui font la fierté de Besse sont fermés.

L'horloger est mobilisé, sa boutique a fermé, elle aussi.

Le pain manque. Sur les quatre boulangeries du bourg, seulement deux tournent encore... Celle des Desserre fonctionne à grand peine. Jean a été mobilisé mais le conseil municipal a obtenu un sursis qu'il fait renouveler... Michel Tournadre, le maréchal-ferrant aussi, il est de retour à Besse.

Au conseil municipal, 7 élus sur 15 sont partis au front. Le maire Amable Sandouly a rejoint à la 74^e division d'infanterie en tant que vétérinaire. C'est Antoine Grangier qui le remplace dans ses fonctions. Élie Pipet, conseiller municipal et Jean Reynouard, député sont mobilisés. Il n'y a plus ni médecin, ni pharmacien.

L'armée a dépêché Monsieur Caffeau, médecin militaire.



Carte d'ancien combattant de Germain FAUGERE, l'époux de Julienne, la sœur aînée d'Antoine

Source : Anne BONELY

Cahier de comptabilité de Louis Sachapt, le père d'Antoine

Source : Antoine Sachapt, neveu du soldat

Certains habitants ont manœuvré pour sa destitution et pour qu'on rappelle Élie Pipet. Le conseil municipal s'y est opposé, jugeant le Docteur Caffeau très compétent et les manœuvres de certains sournoises. Ils ont même fait appel au Préfet pour le maintenir dans ses fonctions.

Mais la guerre nous rattrape. L'annonce du premier mort a jeté le trouble dans le village. Jacques Montabrut est tombé en Bretagne, seulement 10 jours après le commencement des combats. Sa femme, Anne, très digne, a accueilli la délégation funèbre. Elle devra élever seule sa fille. Puis cela recommence pour un soldat ou deux soldats... la délégation composée du maire, du cantonnier et des gendarmes, est redoutée à Besse et dans chacun des villages. Il n'empêche que quand ils sont venus à Serre Bas, je n'en menais pas large. Mon cœur s'est serré et j'ai attrapé le bras de ma sœur Julienne dont le corps s'était figé... Germain ? Non ! C'est Michel Dufaud qui est tombé à Fontenoy, en même temps que Marcel Ronzier² et Jean Ladevie. Il avait reçu la croix de guerre. Sa femme, Alice s'est effondrée. Il est mort pour la patrie.

Le fils du maire, Charles Sandouly est mort, Joseph Martin, le fils du conseiller municipal, Nectaire Martin, aussi. Ils avaient 20 et 19 ans. D'autres sont portés disparus, comme Auguste Laydier, le frère de Marcel, le champion de ski, lui aussi mobilisé. La délégation militaire a présenté à sa famille différents objets lui ayant appartenu. Ils ont confirmé qu'il s'agissait bien de ses effets personnels. Son corps n'a pas été retrouvé à Fontenoy.

En l'honneur de ces soldats décédés pour la défense de la patrie, l'abbé Blot a édité les faits d'armes de chaque soldat dans la revue paroissiale. La municipalité a érigé un tableau d'honneur des enfants de la commune morts pour la France dans les couloirs de la mairie et un autre en couleur qui figurera dans la salle du conseil.

Nous sommes le 20 décembre 1916... Tous les conscrits sont partis avec un an d'avance... Si la guerre continue, je vais partir l'année prochaine... Bien à vous, Antoine

² Cité précédemment, il laisse un fils orphelin, sa femme étant morte en couche

JACQUES, AUSTREMOINE MONTABRUT

Né le 29 mai 1883 à Picherande. Il est le fils de Guillaume (maçon et aubergiste) et Anne Guérin. Il s'est marié le 30 avril 1910 avec Anne Gendre et ont eu une fille Rose Anne Pierrette, née en 1912. Jacques est tailleur de pierre.

Soldat de 2^e classe au 238^e RI

Classe 1903, matricule 1728

Il rejoint son régiment en août 1914 à Saint-Etienne.

Il meurt le 16 septembre 1914 à 31 ans, des suites de ses blessures de guerre à l'hôpital militaire de Saint-Brieuc.

Il est enterré dans la tombe familiale au cimetière de Besse.

MICHEL, ALPHONSE DUFAUD

Né le 5 août 1885 à Besse. Il est le fils d'Antoine et de Jeanne Vantalon. Il s'est marié le 18 avril 1910 avec Berthe Deslandes. Il a un frère, Régis.

Soldat de 2^e classe au 238^e RI

Classe 1905, matricule 1555

Il rejoint son régiment en août 1914 à Saint-Etienne.

Il meurt le 17 septembre 1914 à 29 ans, tué à l'ennemi à Fontenoy dans l'Aisne.

Informations militaires : médaille militaire, croix de guerre avec étoile de bronze

Citation : « Brave soldat. Mort pour la France à Fontenoy, en septembre 1914, dans l'accomplissement de son devoir. »

MARCEL RONZIER

Né le 5 mai 1886 à Besse. Il est le fils de Pierre et Anne Tessède. Son père est agriculteur à Jouane. Il s'est marié le 8 février 1910 avec Marie Antoinette Michelle Bohaud, qui meurt en accouchant de leur fils, Pierre, Francisque en mars 1912 à Thiulaire. Pierre est devenu après-guerre « Pupille de la nation ». Il a été élevé par son grand-père. Pierre, résistant en 1944, est déporté à Neuengamme. Il survit aux camps de concentration.

Soldat de 2^e classe au 305^e RI (a absorbé le 105^e RI)

Classe 1905, matricule 1557

Il rejoint son régiment en août 1914 à Riom.

Il meurt le 20 septembre 1914 à 28 ans, tué à l'ennemi à Fontenoy dans l'Aisne.

Informations militaires : médaille militaire, croix de guerre avec étoile de bronze

CHARLES ÉLIE SANDOULY

Né le 8 juillet 1895 à Besse. Il est le fils de Maximilien Anatole et Catherine Françoise Marie Delaigue. Son père est vétérinaire et est mobilisé durant la guerre de 14. Il est aussi le maire de Besse entre 1912 et 1919. Son frère Paul est aussi mobilisé. Charles Élie est étudiant.

Caporal au 122^e RI (soldat de 2^e classe puis caporal le 11 septembre 1915)

Classe 1915, matricule 996

Il rejoint son régiment le 17 décembre 1914.

Il meurt le 8 novembre 1915 à 20 ans, tué à l'ennemi à Tahure dans la Marne dans les tranchées de la Vistule.

Informations militaires : médaille militaire, croix de guerre avec étoile de bronze

JOSEPH, EUGÈNE, LOUIS MARTIN

Né le 26 novembre 1896 à Besse. Il est le fils de Nectaire Martin et d'Élisabeth Jeanne Olympe Tournadre, hôteliers à Besse. Nectaire est conseiller municipal et mobilisé dès 1914 dans le 36^e Régiment d'Artillerie.

Joseph est cuisinier. Il a un jumeau, Jules Antoine Henri, mobilisé lui aussi et qui survivra.

Soldat Chasseur au 24^e Bataillon de chasseurs Alpains.

Classe 1916, matricule 753

Il meurt le 3 septembre 1916 à 19 ans des suites de ses blessures de guerre, occasionnées à Leforest, commune de Maurepas dans la Somme.

Informations militaires : médaille militaire, croix de guerre avec étoile d'argent.

Citation : « Très brave soldat et très brave chasseur. Mort pour la France le 3 septembre 1916, des suites de ses blessures reçues à l'ennemi. »

RÉMI, AUGUSTE LAYDIER



Né le 1^{er} octobre 1881 à Besse. Il est le fils d'Antoine, Léon, meunier et Marie Crégut. Il s'est marié le 22 septembre 1908 à Avèze avec Jeanne Mélanie Gaydier. Ils ont un enfant. Il est maître d'hôtel dans les stations thermales.

Soldat au 38^e RI

Classe 1901, matricule 1697

Il meurt le 25 septembre 1914 à 32 ans des suites de ses blessures de guerre, occasionnées à Port-Fontenoy, commune de Fontenoy dans l'Aisne. Sur la tombe familiale au cimetière de Besse, il figure sur une plaque commémorative avec son frère Marcel, le champion de ski, qui est mort à 103 ans. Tous les deux dans leur habit militaire.



MAURICE GAYTON

Il est né le 14 mars 1892 à Égliseneuve-d'Entraigues (Puy-de-Dôme).

Il tenait une recette de buraliste à Égliseneuve-d'Entraigues

Engagé volontaire le 4 avril 1913 (n° matricule 2166), il a servi au 14^e régiment de dragons Ancien combattant de la guerre de 14-18, conflit dans lequel il a perdu un bras.

Résistant (un des premiers à Egliseneuve), il prend en charge les jeunes réfractaires au S.T.O et les répartit dans les fermes aux alentours. Il est recherché par la Gestapo dès 1942

Le 3 avril 1944, il se rend au café Chauvet pour percevoir la recette du café. Les Allemands l'attendent et lui demandent de lever les bras en l'air pour son arrestation. Comme il ne peut pas car il ne lui reste qu'un bras, il est bousculé par les Allemands. Il est conduit à la gendarmerie de Besse puis au 92^e RI.

Il est déporté le 2 juillet 1944 par le train de la mort à Dachau puis Neuengamme et à Bergen-Belsen (n°78856) où il est mort le 15 décembre 1944 à 52 ans.

Il laisse une femme et trois enfants.

Source : Henri Gayton, son fils.

CHAPITRE 3 : ANTOINE EST MOBILISÉ...

EN 1917, ANTOINE CONTINUE SON TRAVAIL AMBULANT AVEC SON PÈRE ET À LA FERME. IL EST L'AMI D'ANTONIN CRÉGUT DONT LA FAMILLE EST SECOUÉE PAR LA TRAGÉDIE DE LA GUERRE.

Chers amis,

La vie suit son cours... entre la ferme et l'artisanat ambulante. Je me porte bien. Cette lettre que je vous adresse, je voudrais qu'elle évoque mon ami Antonin et surtout sa famille³.

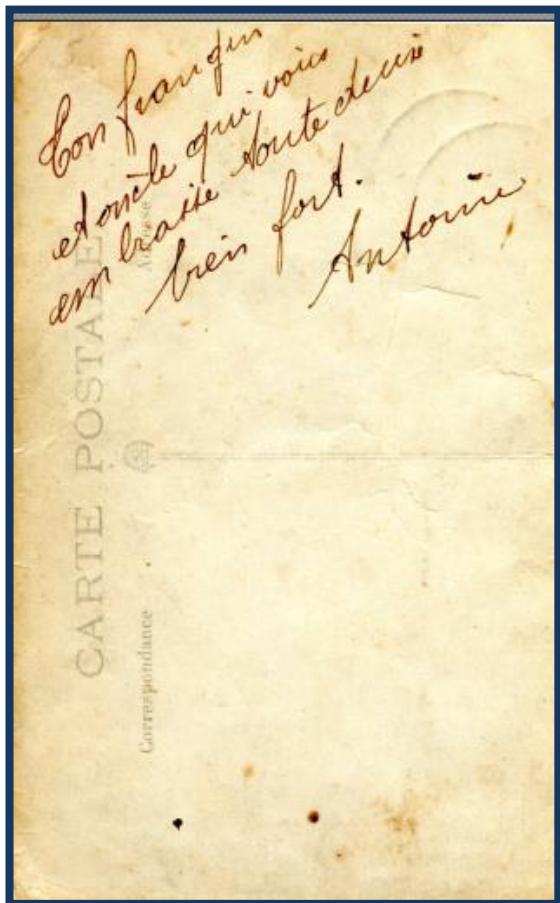
Antonin est né en 1897 à Besse et c'est le petit dernier d'une famille de 5 enfants.

Son père Jacques était chaudronnier étameur et il est mort brutalement dans une chambre d'hôtel à Issoire il y a 9 ans. Ça a été un coup dur pour Éliza, sa femme qui a à sa charge 5 enfants : Marcel, Léonie, Julien et Ernest les jumeaux et Antonin. Elle est devenue marchande de légumes à Besse.

Léonie, l'aînée de la famille est partie jeune de la maison. Elle a trouvé un poste de domestique à Paris et a épousé, mineure, Henri. Marcel a été un temps plombier à Besse. C'est une forte tête et je vais vous parler de lui après... Pour les jumeaux, ils ont pu trouver un métier sur Besse : Ernest est domestique à Gouëlle chez la veuve Lenègre et Julien est apprenti maréchal ferrant chez Michel Tournadre.

Éliza s'est remariée peu de temps après avec Jean-François Falgoux, originaire de Picherande et employé à l'hôtel de la Providence et de la Poste. Antonin quant à lui est plombier zingueur. Il a été mobilisé l'an dernier. Il est parti en tant que sapeur au 21^e Régiment d'Infanterie. Les jumeaux sont partis dans le 14^e Régiment de Dragons où ils ont retrouvé Maurice Gayton d'Egliseneuve.

³ Sources : Martine Dabert (famille Malbet), Archives Départementales du Puy-de-Dôme.



Antoine (debout au centre) a rejoint le 13^e
Bataillon de Chasseur Alpin à Chambéry le 4 mai 1917 Matricule 206 classe 1918.

Carte postale écrite par Antoine à Julienne et à sa fille, Yvonne, née le 23 avril 1913 à Besse.

Source : Anne Bonély.

Quant à Marcel, c'est compliqué pour Marcel... Il ne gagnait pas bien sa vie à Besse. Il est monté retrouver sa sœur à Paris. L'abbé Blot a confié à mon oncle Léon (Malbet) que Marcel a été condamné à six jours de prison pour port d'armes. On dit aussi qu'il fait partie d'une bande qui chaparde sur les chantiers de métaux et fréquente les femmes de mauvaise vie. Pour sa défense, Éliza, sa mère, dit qu'il vit dans le quartier insalubre « des passages »⁴ à Levallois Perret et qu'à cause de l'insécurité, les habitants doivent porter une arme... En tout cas, il s'est fait tatouer en prison, une bague au majeur et cinq points entre le pouce et l'index de la main droite. En 1912, il est appelé pour faire son service armé mais à peine arrivé, il est condamné à deux mois de prison par le Conseil de guerre pour refus d'obéissance. En 1913, il détruit les clôtures du régiment, il est condamné à six mois de prison. Après l'exécution de sa peine, il intègre le 16^e Régiment d'Infanterie en tant que réserviste. En octobre 1914, il saccage du matériel militaire, il prend deux ans de prison. Il est gracié mais l'Armée l'envoie dans un camp disciplinaire à Saint-Florent en Corse. Son expérience dans ce camp a dû l'ébranler car à partir de là, il ne fait plus trop parler de lui. J'ai interrompu mon récit quelques jours car j'ai aidé mon père à faner. Je le reprends mais j'ai de fort mauvaises nouvelles à vous annoncer. Je sais pas trop par quoi commencer... Julien est mort dès les premiers mois de la guerre à Perthes-les-Hurluts en Champagne à 20 ans. Ernest a continué seul sans son jumeau dans le régiment de dragons... il a été grièvement blessé et il a dû être amputé de la jambe gauche. Il reste en convalescence à l'hôpital. Et maintenant, c'est Marcel qui est mort à Somme-Tourbes dans la Marne après un an de guerre. Eliza est anéantie. Et Antonin qui vient de rejoindre le front... Maintenant les amis, c'est à mon tour de partir... ma lettre d'intégration est arrivée ce matin. Ma mère a tenté d'être forte mais je vois bien sa tristesse. Je quitte Besse pour la 13^e compagnie de chasseurs alpins au régiment de Chambéry. Je ne m'en fais pas, je vais accomplir mon devoir. Et puis, je vous donne rapidement de mes nouvelles. Bien à vous, Antoine.

⁴ Quartier historiquement connu pour son insécurité et rasé en 1960



Durant la bataille du Chemin des Dames, en avril 1917, un paysage dévasté par la guerre.

Source : memorial-chemindesdames.fr



La ville de Craonne en mai 1917 à la suite d'affrontements.

Source : soldats-grande-guerre.eklablog.com

CHAPITRE 4 : LE FRONT

ANTOINE NOUS DÉCRIT LA VIE DE SON RÉGIMENT : ENTRE DÉCOUVERTE DE NOUVEAUX TERRITOIRES ET HORREURS DE LA GUERRE... SON QUOTIDIEN.

Chers amis,

Cette fois, je vous écris du Front. À mon arrivée à Chambéry, j'ai été formé durant deux mois. Mon régiment, le 13^e bataillon de Chasseurs Alpains a été envoyé à Courcy, près de Reims sur la côte 108. J'ai du mal à décrire ce que j'ai vu. Le paysage ne ressemble à rien, la vie a quitté ces zones de guerre. Et je n'arrive pas à mettre de mots sur ces corps abandonnés entre les deux tranchées ennemies, sur l'odeur qui reste sur moi et ne me quitte plus.

Je préfère vous parler d'un épisode plus heureux. Je suis allé à Paris. J'ai visité des monuments. La garnison a été cantonnée quelques jours en région parisienne car le 13^e Bataillon de Chasseurs Alpains a été retenu pour le défilé du 14 juillet devant une foule en liesse. J'avoue que c'est grisant mais contrairement à certains de mes camarades, je n'ai vécu que deux mois de Front.

En août, on est retourné sur le Chemin des Dames, à Craonne. Je ne sais pas quelle allure avait ce village avant la guerre mais là, il est en ruine, les habitants sont partis. Les bombardements d'obus créent des trous béants et ensevelissent les hommes. Les derniers arbres encore debout ressemblent à des piquets de barrière à vaches. Et quand l'artillerie s'arrête enfin, le silence est étourdissant, c'est un paysage de mort. Souvent, je m'imagine dans mon jardin aux côtés de mes frangins Lucien et André, assis sur le banc en pierre du jardin de Serre Bas, à attendre la tombée de la nuit.

Non, je ne me laisse pas aller. J'ai des copains très sympas. On s'est retrouvé entre Auvergnats dans le 13^e BCA. Et j'ai aussi rencontré d'autres copains venus des Alpes, du Massif Central et des Pyrénées. « *On est pas trop mal nourri et on touche 1 litre de pinard mais il faut en payer le quart. On ne trouve rien dans les patelins, le vin vaut 3 francs dans les bistrots alors on ne peut pas en boire. Tout notre travail est de se coucher. Il faut tenir le secteur.* »⁵

En attendant votre longue lettre, votre ami, Antoine.

⁵ Extraits issus de la lettre envoyée à Julienne, sœur d'Antoine, le 21 septembre 1917

CLÉMENTINE DELAIT



Elle est née en 1865 à Chamoussey dans les Vosges. Elle épouse en 1885 Joseph Delait qui est boulanger. Elle sert les clients qui s’amusent de sa pilosité importante. Elle se rase la moustache. Avec son mari, ils ouvrent un bar à Thaon-les-Vosges, et au cours d’une soirée, elle fait le pari d’arrêter de se raser et d’obtenir une barbe. Pari réussi ! La clientèle abonde pour rencontrer cette femme étrange. Elle obtient de l’État français une permission de travestissement, ce qui lui permet de poser en homme sur certaines photos, avec son chien, en robe ou lisant son journal.

Lors de la Première Guerre Mondiale, elle rejoint la Croix Rouge et devient la mascotte des poilus.

Après la guerre, elle parcourt l’Europe pour rencontrer vedettes et chefs d’Etat.

Clémentine meurt en 1939 et sa tombe porte l’épithète : « Ici gît Clémentine Delait, la femme à barbe ».

Carte postale envoyée à Julienne en mai 2018

Source : Anne Bonély

CHAPITRE 5 : « ON VOIT DU PAYS ! »

DANS SES CAHIERS D'ÉCOLIERS, ON PERCEVAIT LE TEMPÉRAMENT ENJOUÉ D'ANTOINE. CETTE CARTE POSTALE DE CLÉMENTINE DELAIT EN EST LA DÉMONSTRATION. ANTOINE EST ALLÉ SUR LE FRONT ITALIEN PUIS EN BELGIQUE.

Chers amis,

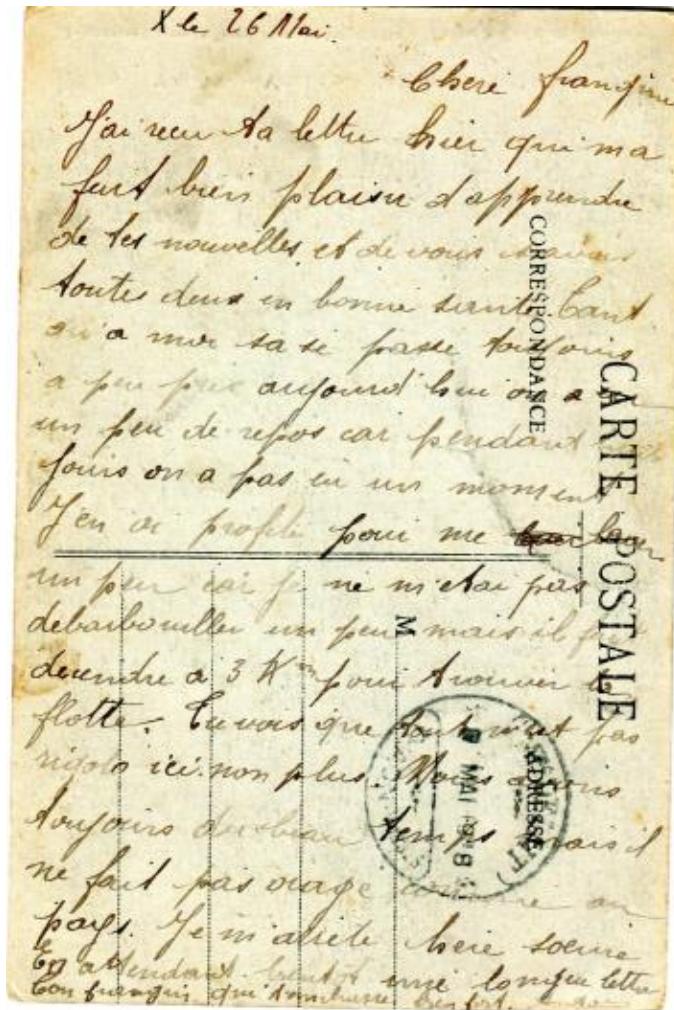
J'ai pas résisté à l'envie de vous faire rire ! Je vous présente la femme à barbe, Clémentine Delait, c'est notre mascotte. Elle est sur le front aux côtés de la Croix Rouge. La carte postale circule et j'espère bien la rencontrer en chair et en os.

Dans ma lettre précédente, je vous disais avoir vu du pays. C'était pas grand-chose, car là, je suis allé en Italie pour soutenir le front italien mis à mal par l'ennemi. On a traversé les Alpes, c'est incroyable. En plein mois d'octobre, il y a tellement de neige ! Avec les copains, on espérait une halte pour chausser les skis et partir en peaux de phoque à l'assaut des montagnes.

On a atteint notre objectif : on a repris le Monte Tomba. Et on est même allé jusqu'à Venise. Les Italiens nous ont accueillis chaleureusement. Y a des mots qui se ressemblent entre notre patois et le leur. Et puis, ils parlent avec leurs mains. C'est plus facile.

Ah tiens, là-bas, j'ai retrouvé Anatole Moneyron, un des tailleurs de pierre de chez Montabrut. Il a fait 4 ans de guerre dans le 70^e BCA. Ca fait chaud au cœur de retrouver un copain de Besse. On s'est quitté à Carmignano en se promettant de boire un verre au pays chez Pierre Champeix, le cafetier du bar de la Halle, le père de mon copain Antoine qui est parti sur le front en même temps que moi.

Au bout de 6 mois en Italie, « on a fait 80 heures de chemin de fer mais on s'en est pas fait une miette ». On est arrivé sur le Front à la frontière de la Belgique. On a pas eu un moment pendant huit jours. Là, on s'est trouvé dans les zones d'Ypérite : le gaz moutarde. Je crois que c'est ce qui me fait le plus peur : il est invisible, inodore (une légère odeur d'ail) et



Carte postale envoyée par Antoine à Julienne en mai 2018

Source : Anne Bonély

s'infiltrer par la peau. Il reste longtemps sur les zones de combat. J'ai vu les copains se faire surprendre : masque mis trop tard ou enlevé trop tôt. Le corps se couvre d'ampoules, les démangeaisons sont insupportables, les yeux gonflent, on ne peut plus ouvrir les paupières. Et puis, on finit par étouffer lentement, trop lentement. On est au repos. J'en profite pour écrire et pour « *me débarbouiller un peu. Mais il faut descendre à trois kilomètres pour trouver la flotte. Vous voyez, tout n'est pas rigolo ici non plus. Nous avons toujours du beau temps mais il ne fait pas orage ici comme au pays* »⁶.

Je vous salue chaleureusement,

votre ami,

Antoine.

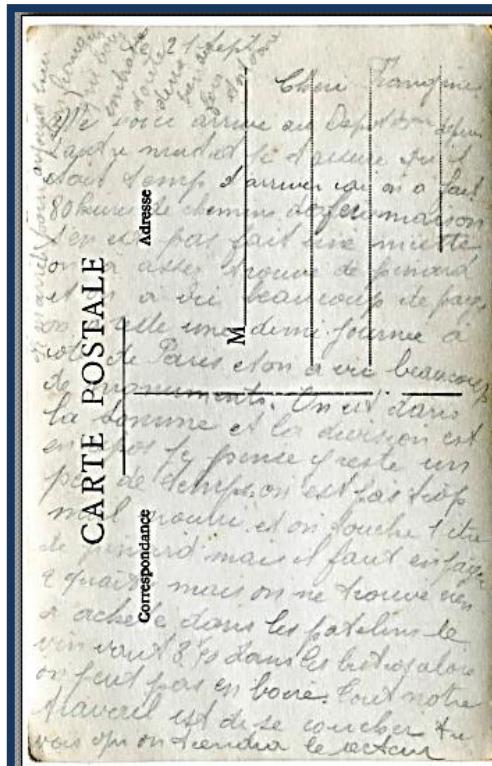
⁶ C'est Antoine Sachapt qui écrit cela à sa sœur Julienne

Antoine en avril 1918



Source : Anne Bonély





Les As du Puy-de-Dôme, Antoine est debout à gauche.

Septembre 1918 : Antoine écrit à sa sœur et aux Babut de Serre-Bas ces cartes postales (ci-dessus et page suivante) alors qu'il est au repos durant trois semaines. Ensuite, il retourne sur le Front.

Source : Anne Bonély



ARIE POST
Votre neveu
qui vous envoie
bien fort.
Alachapt.
13^e Cl. Alp. 6^e de marche Américain
C. V. U. S. Sect. 1914

CHAPITRE 6 : ON EST SANS NOUVELLES D'ANTOINE

VOICI LA DERNIÈRE CARTE POSTALE D'ANTOINE, IL EST REPARTI SUR LE FRONT DANS LA MARNE PUIS DANS L' AISNE, SA FAMILLE N'A PLUS DE NOUVELLES...

Chers amis,

C'est Julienne, la sœur d'Antoine. Je vous écris car cela fait bientôt un mois que nous sommes sans nouvelles de mon frère. Sa dernière carte postale date du 7 septembre. Il l'a envoyée à la famille Babut, il est fier de poser dans son uniforme sur la photo. Son regard semble triste et il est devenu gaillard, très musclé. Le gamin parti à la guerre il y a 1 an semble loin.

Dans ce courrier, il dit être dans les Vosges à l'instruction chez les Américains. Il trouve même que c'est le filon car ça retarde toujours le départ au front. Il a gardé son humour. Il donne même des nouvelles de leur fils Antoine qu'il a croisé. Maintenant, il doit être de retour sur le front. Il est peut-être blessé, dans un hôpital dans une ville qu'il ne connaît pas. Il a peut-être été fait prisonnier... que sais-je ?

Mon Germain m'a envoyé de ses nouvelles et c'est heureux, notre fille vient d'avoir 5 ans. 4 ans d'existence sans la présence de son père...

Ici, la vie suit son cours... enfin tout tourne au ralenti. Les femmes et les enfants ont remplacé les hommes dans les champs. Le retour du soldat paysan ne sera pas si aisé que ça. C'est dur, mais on fait tourner la ferme presque aussi bien qu'un homme... avec les enfants. L'instituteur ne dit trop rien mais la désaffection de certains enfants de l'école sera lourde de conséquences pour eux plus tard. Certains blessés sont rentrés. Il manque une jambe, un bras, un bout de visage... Germaine Bayle raconte les cris de son mari la nuit.

(JEAN) (JULIEN) PIERRE, JOSEPH MONTEL

Né le 26 juillet 1894 à Besse. Il est le fils de Jeanne Montel (fille mère). Il est agriculteur à La Villetour. Sa mère se mariera en 1898 à Jean Nirat et aura deux autres enfants : Albert et Gabriel.

Soldat de 2^e classe au 105^e RI puis au 413^e RI – 9^e compagnie

Classe 1914, matricule 1667

Il rejoint son régiment en décembre 1914 à Riom.

Campagne contre l'Allemagne du 16 décembre 1914 au 25 avril 1918.

Il meurt le 25 avril 1918 à 23 ans, tué à l'ennemi à Locre-Dranoutre, commune de Heuveland en Belgique.

Il est inhumé dans la nécropole nationale Notre-Dame-de-Lorette (carré 26 , rang 9 , tombe 5203) à Ablain, commune de Saint-Nazaire dans le Pas-de-Calais.

Informations militaires : médaille militaire, croix de guerre avec étoile de bronze. Il a été fait chevalier de la légion d'honneur à titre posthume.

Citation : « Brave soldat. Mort pour la France le 25 avril 1918 au combat de Dranoutre et Locre. »

JEAN, EUGÈNE TEISSEDRE

Né le 5 mars 1887 à Besse. Il est le fils de Joseph et Jeanne Martin. Sa mère est veuve en 1914. Il s'est marié le 24 avril 1914 à Besse avec Marie Jeanne Admiral.

Sergent au 217^e RI

Classe 1907, matricule 1598

Il meurt le 2 octobre 1918 à 31 ans, tué à l'ennemi à la station d'Autry dans les Ardennes.

Informations militaires : médaille militaire, croix de guerre avec étoile de bronze.

Citation : « Sous-officier d'un dévouement absolu, donnant à ses hommes le plus bel exemple en toutes circonstances. Tombé glorieusement pour la France, le 2 octobre 1918. »

Il fait des cauchemars tellement effrayants qu'il hurle et se réveille hébété ne sachant plus où il est. Il a été amputé de la jambe. Dans l'hôpital militaire où il a été soigné, on lui a donné une jambe artificielle.

C'est bien fait, il y a un petit loquet qui fait plier la béquille lorsqu'il s'assoit. Sous un pantalon, on remarque à peine son infirmité.

La liste des morts s'allonge toujours plus. Le conseil municipal a dû faire graver une seconde plaque de marbre avec les noms des soldats tombés à l'ennemi. On vient d'apprendre les décès de Jean Montel et de Jean Teissèdre, des copains d'Antoine... Antoine Trapenat est mort d'une pneumonie chez lui, à Besse, le 8 octobre dernier.

Le médecin militaire Caffeau a certifié qu'il l'avait contractée sur le front. Il l'écrira pour être reconnu comme « mort pour la France ». Ce serait le comble quand même, de le déclarer « non mort pour la France ». Certains disent que parfois, ça arrive quand le soldat meure au cours d'une manœuvre et pas face à l'ennemi. S'ils étaient restés à Besse, ils ne seraient pas morts !

Je vous laisse, portez-vous bien. Ne vous en faites pas trop, notre Antoine nous donnera rapidement de ses nouvelles.

Julienne Faugère.

ANTOINE, MARCEL TRAPENAT

Né le 10 mai 1890 à Besse. Il est le fils de Jean et Elisabeth Dif.

Brigadier au 63^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Classe 1900, matricule 1439

Il meurt le 8 octobre 1918 à 26 ans, des suites d'une maladie contractée en service (grippe infectieuse avec pneumonie) au domicile de ses parents à Besse.

Informations militaires : Croix de guerre.

Citation à l'ordre du régiment du 22 décembre 1917

« Dans la nuit du 13 au 14 novembre 1916, la tranchée de première ligne étant violemment bombardée, a continué, bien que blessé, à assurer son service, donnant un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. Excellent gradé, brave au feu, sur le front depuis le début de la campagne. »



EUGÈNE TRAPENAT

Né le 5 avril 1881 à Besse. Il est le fils d'Austremoine et de Catherine Dumontel. Il s'est marié le 7 février 1903 avec Marie Girard.

Conducteur du 1^{er} Escadron du train des Équipages militaires
Classe 1901, matricule 1663

Il meurt le 10 octobre 1918 à 37 ans, à l'hôpital militaire de Vichy des suites de la grippe espagnole.

Il est prénommé Paul sur la plaque commémorative du 1^{er} Escadron du train des Équipages militaires.



LOUIS CHAZEAUD

Né le 30 janvier 1897 à Besse. Il est le fils Jean et Antoinette Trapenat.

Soldat au 54^e RI

Classe 1917, matricule 1766

Il meurt le 8 décembre 1917 à 20 ans des suites de ses blessures de guerre, à l'hôpital 27 à Raon-l'Étape dans les Vosges, commune de Fontenoy dans l'Aisne.

Informations militaires : médaille militaire, croix de guerre avec palme.

Citation : « Jeune soldat d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Le 7 décembre 1917, a fait preuve du plus grand mépris du danger en restant à son poste de combat soumis à un bombardement. A été blessé grièvement ».

ANTONIN CREGUT

Né le 17 août 1897 à Besse. Il est le fils de Jacques et Élisabeth Malbet. Il est plombier-zingueur à Besse. Il est le frère de Marcel né en 1891 (mort en 1917 à Somme-Tourbe à 26 ans), d'Ernest et Julien, les jumeaux nés en 1894 (Ernest a été amputé de la jambe, Julien est mort en 1916 à Perthes-les-Hurluts).

Sapeur au 21^e Régiment du Génie.

Classe 1917, matricule 1768

Il meurt le 10 octobre 1918 à 37 ans, à l'hôpital complémentaire de Vichy des suites de maladie contractée en service.

Il est prénommé Antoine sur le Monument aux Morts de Besse.

ANTOINE CHAMPEIX

Né le 19 avril 1898 à Besse. Il est le fils de Pierre et Jeanne, Marie Chabaud. Son père tient le café de la Halle à Besse.

Soldat au 415^e Régiment d'Infanterie.

Classe 1918, matricule 169

Il est porté disparu le 7 novembre 1918 à 20 ans à Aumont dans les Ardennes. Il est le dernier mort de la guerre de 14-18, seulement 4 jours avant l'armistice !

Informations militaires : médaille militaire, croix de guerre avec étoile de bronze.

Citation : « Jeune soldat, brave et plein d'entrain. Tombé au combat d'Omont, le 7 novembre 1918. »

Source des 3 photos : Paul Trapenat

LES ÉLÈVES DE 6^E A ET DE 6^E B DU COLLÈGE DE BESSE ONT ÉTÉ SOLLICITÉS POUR INVENTER DES CORRESPONDANCES DE CARTES POSTALES ENTRE DES POILUS DE BESSE (LOUIS CHAZEAUD, JULES TRAPENAT, EUGÈNE TRAPENAT, LOUIS VERGNOL, ALEXIS MALBET) ET LEUR FAMILLE.

Cher mère Le 17 janvier 1916

s'espère que vous
allez bien. Pour ma
part je vais bien.
Je suis bien arrivé
à destination, je
t'écris des tranchées
je me suis fait des
copain de galère...

Les allemands
nous laissent
passer des nuit
tranquilles.
La nourriture n'est
pas trop mauvaise
s'espère que la
famille se porte
bien?

Donne moi de vos
nouvelles ton fils
qui t'aime. Louis

En ce moment
le front est calme
Guerre Européenne de 1914-1915.
Édition Patriotique.



Lucas - 6B





*Notre Amour est
plus fort que la
guerre*

Chers parents

Le 23 janvier 1917



Ici tout se passe très bien.

Je mange à ma faim et les rats nous

font la paix tranquille la nuit.

Les boches sont de plus en plus

terribles mais nous tenons bon.

Plusieurs fois j'ai bien cru que c'était

la fin

J'espère bientôt nous revoir



J'espère aussi qu'au

Guerre Européenne de 1914-1915.

Édition Patriotique.

paris tout se passe pour
le mieux.

Puis qui vous aime et qui pense
à vous très fort.

victor 32



Quand le soir
se ferment les fleurs,
les rêves sont doux
et meilleurs.





Le Monument aux morts de la commune de Besse érigée en 1924 symbolisant la France en deuil : une femme portant un bonnet phrygien recouvert d'un voile de deuil et à ses pieds le casque du soldat porté par des rameaux de chêne, attribut du courage et de la force virile.

CHAPITRE 7 : MOI, ANTOINE SACHAPT, LE NEVEU DU SOLDAT

ANTOINE, LE NEVEU DU SOLDAT, NOUS EXPLIQUE COMMENT IL A GRANDI AUX CÔTÉS DE CET ONCLE ABSENT.

À Besse, le 11 novembre 2014

Bonjour,

Je suis Antoine Sachapt, le neveu du soldat.

Antoine est mort...

En ce jour de commémoration, j'ai appris qu'il avait été tué à l'ennemi au Chardon-vert, dans l'Aisne, le 8 octobre 1918. Son corps a d'abord été mis dans une fosse commune puis dans une tombe individuelle dans la nécropole nationale de Saint-Quentin.

Ce que je sais d'Antoine, c'est Marie du service patrimoine de Besse qui me l'a dit. Je lui ai donné la carte postale que Madame Babut de Serre Bas m'avait transmise car je n'avais jamais vu mon oncle. Je l'ai découvert en ce mois de novembre 2014. Les archives ont parlé pour lui, municipales et départementales, mémoire des hommes et puis j'ai retrouvé ses cahiers d'écoliers. Ce que je sais d'Antoine, c'est ma mère Lisette qui me l'a dit. Elle qui ne l'a pas connu, c'est elle qui en parlait le plus. À l'annonce de son décès, Marie Triniol, ma grand-mère balayait la cuisine et elle ne s'est pas interrompue. La souffrance, la douleur ressenties, elle a tout gardé et n'a plus jamais parlé d'Antoine. Pourtant à travers son évocation par ma mère, j'ai perçu cette absence, j'ai toujours eu envie d'en savoir plus mais je n'ai pas su comment faire. Et si Lisette savait, c'est qu'on en a parlé. Ils ont raconté Antoine, ces facéties, André et Lucien ses petits frères, qui sont mon oncle et mon père. À moins que ce ne soit Julienne qui ait décrit ce frère qu'elle a perdu trop tôt. Au cimetière, la couronne de genêts, qu'il avait accrochée enfant, est restée là très longtemps...

JEAN, ADRIEN RABANY

Né le 3 mars 1883 à Besse. Il est le fils d'Antoine et Anne Guillaume. Il est cultivateur à Serre-Haut.

Soldat au 59^e RI

Classe 1903, matricule 1741

Il meurt le 19 juin 1916 à 33 ans des suites de ses blessures de guerre, dans l'ambulance 6/7 sur la commune de Froidos dans la Meuse.

Informations militaires : médaille militaire, croix de guerre avec étoile d'argent.

Citation : « Très bon soldat, brave et courageux. S'est distingué à plusieurs reprises au cours de la campagne.

Grièvement blessé, le 15 juin 1916, est mort pour la France des suites de ses blessures. »

Sur la tombe familiale, l'épithète marque la tristesse de la famille : « à la mémoire de notre cher Adrien, mort pour la patrie ... regretté de sa famille inconsolable ».

MICHEL, ÉLIE BRASSIER

Né le 13 mai 1890 à Besse. Il est le fils de Michel et de Marie Goyon. Il est clerc de notaire chez Antoine Chandezon, notaire.

Maréchal des logis au 16^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Classe 1910, matricule 1370

Il meurt le 4 septembre 1916 à 26 ans des suites de ses blessures à Lihons dans la Somme.

Informations militaires : médaille militaire, croix de guerre avec palme.

Citation : « Gradé d'élite, agent de liaison avec l'infanterie, s'est fait remarquer à Verdun et a été tué à l'attaque du 4 septembre 1916, en sortant avec la 1^{ère} vague d'assaut. Une citation antérieure. »

Citation à l'ordre de la Brigade du 21 avril 1916

Citation à l'ordre du régiment en octobre 1916

Il est aussi noté à Muroi.

Son nom n'a jamais été gravé sur le tombeau familial mais moi, je pensais à lui en voyant cette couronne. Et puis mon père m'a donné son prénom à moi, le prénom de ce frère qu'il a perdu trop tôt quand il avait 10 ans.

Je n'ai rien su de plus de lui. Antoine a lentement été effacé des mémoires et aujourd'hui, il a retrouvé vie. Et moi, Antoine Sachapt, son neveu, je découvre mon oncle, cet absent qui a pris tant de place dans cette famille par la tristesse de sa disparition, auprès duquel j'ai grandi sans le connaître. Maintenant, j'ai l'impression de l'avoir connu, de savoir qu'il avait de l'humour, qu'il était intrépide, rêveur et joyeux, embarqué à 18 ans dans cette guerre de façon résignée. Et il perdra la vie au petit matin du 8 octobre 1918 au Chardon-vert dans l'Aisne à seulement 20 ans, tué à l'ennemi, tué par un soldat, qui lui non plus ne voulait pas mourir...

Bien à vous

Toinou Sachapt.

Sources et remerciements :

Antoine « Toinou » SACHAPT

Sylvie ROCHE / SACHAPT

André AMBLARD

Marion ARNOUX

Cédric BARADEL

Nicole BARBAT

Marc BERNARD

Anne BONELY

Stéphane BOUTANQUOI

Marine BUSETTO

Marie-Claire CHABAUD

Martine DABERT

Pierre DELQUAIRE

Maxime ESCOT

Marc GONTIER

Olivier GROBORNE

Laure GUILLY

Jean-René JALENQUES

Franck LASSALAS

Céline MATHERAT

Christophe MONTEIL

Catherine TARTIERE

Paul TRAPENAT

Les élèves de 6^e A et 6^e B du collège du Pavin à Besse :

Arveuf Isis, Bouche-Fournier Théo, Chauvet Aurélien, Chazet-Fillon Maëlick, Chevarin Baptiste, Dabert Mathilde, Dacko Nathan, Dessalles Malone, Dhainaut Lou, Fereyrol Armand, Flandre Ethan, Gonnet- Le Contellec Maëlys, Goutteborge-Desmas Stanislas, Guyard Lucie, Jaclard Marceau, Leroy-Merlet Eireann, Manfri-Tareau Milan, Passion Victoire, Pradel-Mayer Robin, Sageot Yanis, Sarliève Jean, Savary Manon, Serre Lou-Anne, Trapenat Inès, Vittoz Liam

Bouche, Lucas, Bourseire Nathan, Charmy Lou, Chauchat Mathieu, Chevaldonne Lisa, Dauliat Chloé, Delannoy Sarah, Dompietrini Sacha, Duez Steeve, Durand Aymeric, Durand Louna, Froger Émilien, Fustier Louis, Gominard Charline, Green Brandon, Guérin Méline, Letano Steve, Mallet Enzo, Marion Mathéo, Meyer Martin, Moustial Alicia, Nouaille-Degorce Arthur, Penaroyas Tom, Petex Nolan, Richin Gabrielle, Salles Victor, Vignal Lucie.

Directeur de publication : Lionel GAY, Maire de Besse et Saint-Anastaise

Recherche et écriture : Marie LÉGER, service Patrimoine, Commune de Besse-et-Saint-Anastaise

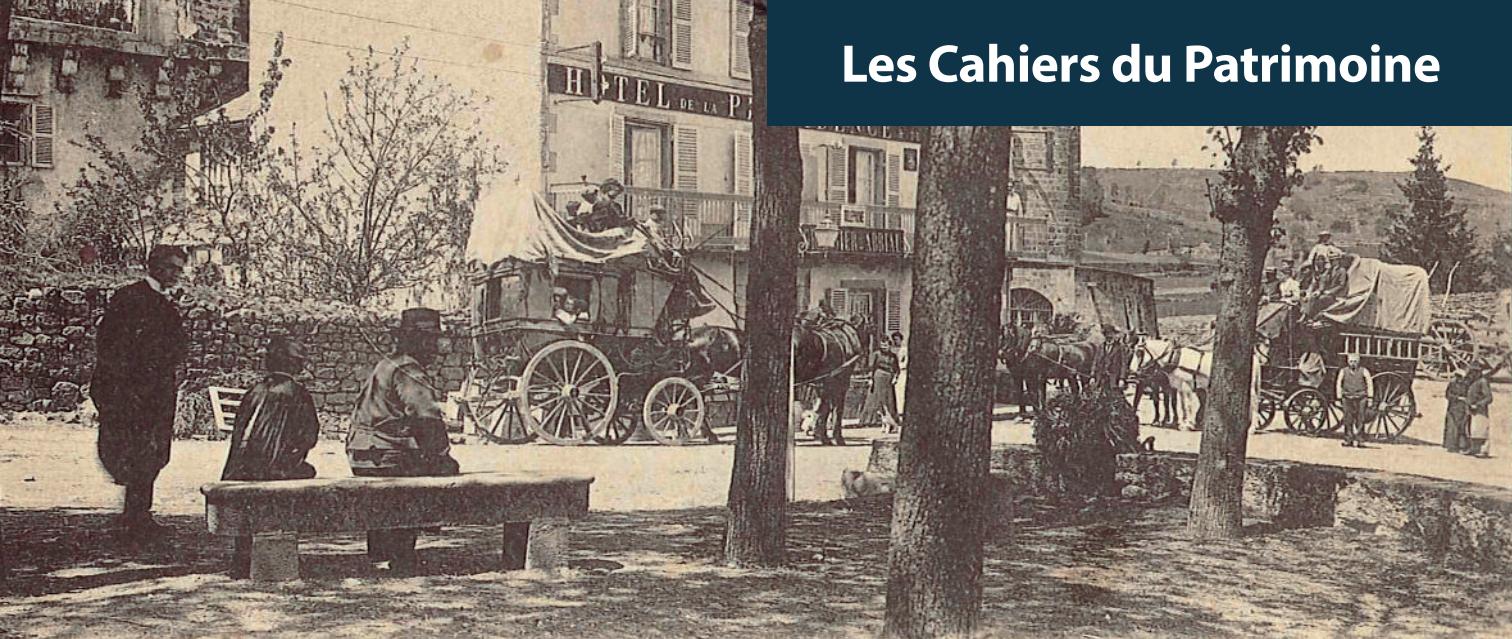
Dépôt légal : novembre 2018

Achévé d'imprimer en France par le GROUPE DROUIN IMPRIMEURS le 26 octobre 2018

Prix public : 5€



Commune de Besse-et-Saint-Anastaise



Bonjour
à oncle qui voit
avec la joie toute de ces
très fort.
Antoine



Antoine Sachapt

BESSE EN 1914-1918

Dans la mémoire d'un Poilu

Tout est parti d'une carte postale...

La machine de la mémoire a œuvré, tout le puzzle d'Antoine Sachapt s'est constitué jusqu'à lui redonner vie en imaginant ce qu'il a vu et ressenti depuis le début de la guerre, son départ sur le front puis son expérience des combats.

Et nous, lecteurs, nous voilà plongés dans la vie à Besse entre 1914 et 1918, pris dans le tourbillon que la guerre a amené dans les familles.



COMMUNE DE
BESSE ET SAINT-ANASTAISE